Stefania Capone, *La Quête de l'Afrique dans le candomblé. Pouvoir et tradition au Brésil*

Paris, Karthala, 1999, 344 p., bibl., gloss., fig., tabl., pl. (« Hommes et Sociétés »)

Josée Lacourse

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6505>

DOI : 10.4000/lhomme.6505

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 427-429

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Josée Lacourse, « Stefania Capone, *La Quête de l'Afrique dans le candomblé. Pouvoir et tradition au Brésil* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.6505>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Stefania Capone, *La Quête de l'Afrique dans le candomblé. Pouvoir et tradition au Brésil*

Paris, Karthala, 1999, 344 p., bibl., gloss., fig., tabl., pl. (« Hommes et Sociétés »)

Josée Lacourse

- 1 IL SUFFIT d'un rapide survol de la littérature sur le candomblé pour comprendre que la région de Bahia est reconnue comme le centre incontesté de la pratique religieuse d'origine africaine au Brésil. Pourtant, un examen plus approfondi de cette littérature fait apparaître un ensemble de variantes régionales qui affirment toutes sans exception leur lien avec l'Afrique. Dans ces conditions, on peut se demander quelle est l'importance de la filiation africaine et pourquoi celle de Bahia prévaudrait sur celle d'autres régions brésiliennes. Ces interrogations orientent la démarche de Stefania Capone qui, patiemment, décrit la constitution progressive d'une tradition qui, pour ses fidèles aussi bien que pour les ethnologues, constitue une mémoire vivante de l'Afrique au Brésil. Pour ce faire, elle recoupe des informations provenant de diverses sources : d'un travail de terrain, d'une analyse extensive de la littérature sur l'histoire de la pensée ethnologique concernant les cultes afro-brésiliens, d'une histoire de l'intervention étatique dont la visée consistait à réguler l'exercice des pratiques de guérison et de sorcellerie, enfin de références au développement sociopolitique de la société brésilienne. L'originalité de cette démarche tient à la multiplicité des points de vue pris en compte, et dont le traitement vise à mettre en lumière leurs convergences, leurs divergences et leurs contradictions. Il en résulte un portrait d'ensemble qui traduit bien la complexité d'un domaine d'étude qui paraissait jusque-là relativement unitaire. Le travail de terrain de l'auteur s'est déroulé sur une période de dix ans, principalement à Rio de Janeiro, mais aussi dans d'autres régions du Brésil, notamment Salvador et São Paulo.
- 2 L'ouvrage se divise en trois parties : la première est consacrée à Exu, divinité du panthéon afro-brésilien, la deuxième met l'accent sur la pratique rituelle qui lui est

associée, tandis que la troisième recompose les différentes étapes de la construction d'une tradition « modèle ». L'entreprise de l'auteur est vaste, son point de vue fort stimulant, et si les données peuvent être parfois questionnées, cela ne remet jamais en cause l'intérêt et la valeur de l'ouvrage pour qui s'intéresse à l'étude des religions afro-brésiliennes et à celle, plus générale, de la tradition.

- 3 Le choix d'étudier Exu est judicieux, car cette divinité est présente dans l'ensemble des cultes afro-brésiliens, ceux que l'on considère comme les dépositaires de la tradition africaine aussi bien que ceux qualifiés de syncrétiques et qui sont influencés par le spiritisme, par les religions des peuples indigènes du Brésil ou par la religion catholique. Une analyse comparative des caractéristiques africaines et brésiliennes de cette divinité permet à l'auteur de mettre en relief le processus d'accommodation et d'adaptation présent, sous une forme ou sous une autre, dans tous les cultes sans exception. L'intérêt de cette démonstration réside dans la remise en question du statut même de la tradition. On ne peut plus considérer celle-ci uniquement comme un corpus de représentations et de pratiques qu'on adopte plus ou moins strictement, car la tradition joue également un rôle de légitimation de certains groupes religieux ou sociaux par rapport à d'autres (la population blanche par rapport à la population noire, par exemple). Selon les époques, la tradition africaine est perçue tantôt négativement, tantôt positivement au sein de la société brésilienne ; la revendication d'une filiation à la tradition africaine ou son contraire comporte donc une dimension de négociation constante avec l'environnement social auquel on appartient, en fonction des objectifs poursuivis.
- 4 La deuxième partie traite de la pratique rituelle. L'auteur s'intéresse au développement du candomblé et de l'umbanda dans la ville de Rio de Janeiro, tant en ce qui concerne les pratiques religieuses de celle-ci que sa manière de les envisager. Elle insiste sur deux types de passage : d'une part, l'essaimage des maisons de cultes de la traditionnelle Bahia à la ville de Rio de Janeiro ; d'autre part, le passage des fidèles de l'umbanda au candomblé. Dans les deux cas, il s'agit d'un aménagement de la tradition en fonction du contexte. Le passage d'une région réputée traditionnelle à une autre, celle de Rio, qu'on associe plutôt aux cultes syncrétiques, donnera lieu à certaines stratégies visant à établir la légitimité de sa tradition africaine. Le passage de l'umbanda au candomblé entraînera des adaptations au sein même des pratiques rituelles traditionnelles, notamment celles qui ont trait à Exu et à sa contrepartie féminine, Pomba Gira. L'étude de ces passages à travers l'histoire orale et écrite des maisons de cultes traditionnelles et d'umbanda et les récits de vie des fidèles étayent la thèse de l'auteur qui postule un continuum religieux où la classification des cultes s'opère à partir d'une distinction entre le pur et le dégénéré, récusant l'existence d'un mélange qui marque pourtant leur pratique rituelle. Ce mélange est le signe manifeste de « l'interpénétration et [de] la réinterprétation d'éléments issus de différentes modalités de culte » (p. 120) qui constituent l'enjeu principal des cultes afro-brésiliens.
- 5 Dans la troisième partie, qui porte sur la construction de la tradition, l'auteur fait état de « l'alliance des chercheurs et des membres des *terreiros* considérés comme les plus traditionnels » (p. 204). Une revue minutieuse des travaux des ethnologues brésiliens et français, notamment ceux de Roger Bastide et de Pierre Verger, retrace pas à pas la construction d'un paradigme du culte « africain pur » incarné par la tradition nagô. Le rapprochement entre les pratiques religieuses brésiliennes et celles qui ont cours en Afrique, puis les contacts qui se sont établis entre les représentants brésiliens et les

représentants africains qui décernent aux premiers des titres honorifiques ou des charges religieuses, constituent des moments forts de la construction de ce paradigme. Ces contacts avec l'Afrique prennent encore une autre forme : celle de l'étude des langues africaines dont l'enseignement est dispensé par des Africains, les cours de langue yoruba se transformant peu à peu en cours sur les cultes africains dans lesquels les initiés brésiliens recherchent passionnément leurs racines. Enfin, le rapport privilégié des ethnologues avec certaines maisons de cultes se transforme lui aussi. Si, autrefois, certains d'entre eux occupaient des charges honorifiques au sein des maisons de cultes, ceux de la génération suivante iront plus loin en se faisant initier. Les fidèles des cultes afro-brésiliens ont une approche de plus en plus intellectualisée de leurs pratiques religieuses, tandis que les ethnologues se rapprochent de l'expérience religieuse afin d'étudier le candomblé de l'intérieur. On comprend que cette situation pose avec une nouvelle acuité la question du statut de la relation observateur/observé, que l'auteur aborde un peu trop rapidement en affirmant l'importance cruciale de la distance, dont les paramètres méthodologiques restent à définir.

- 6 Stefania Capone conclut sur l'intérêt qu'il y a à poursuivre l'étude des questions portant sur la tradition à travers l'analyse d'un mouvement, la Conférence mondiale sur la tradition et la culture des *orixás*, qui vise à réunir tous les cultes d'origine africaine en Amérique, et dont l'objectif est d'établir la tradition religieuse africaine en tant que religion du monde (*World Religion*). Plutôt que de souscrire à l'effort d'uniformisation soutenu par le mouvement pan-américain, l'auteur propose de préserver la diversité et, par là, la richesse de ces cultes en privilégiant l'analyse de toutes les formes religieuses, des plus mélangées aux plus traditionnelles. Cette approche des cultes de possession en tant que système de transformation est prometteuse, et on regrette que l'auteur n'ait pas systématisé davantage les conclusions de sa recherche afin de mieux faire ressortir les transformations rencontrées et d'indiquer, à titre d'hypothèse, celles qui caractérisent les cultes de possession envisagés. Cela dit, ce livre ouvre une voie d'analyse qui évite les écueils d'une démarche ethnologique reprenant trop souvent à son compte les catégories en usage parmi les fidèles.

AUTEUR

JOSÉE LACOURSE

Université de Montréal, Département de sociologie, Montréal, Canada.